



Plaisir d'écrire – Expression écrite 5^{ème}

« Au moment où la conquête de l'espace est relancée, imaginez que vous êtes un astronaute découvrant une nouvelle planète. Comment imagineriez-vous les paysages, les habitants, les coutumes ? »

SORDOILLET Alice

Élève de la classe de 5^{ème}A de M. Fabien LE DIZES

Collège Flavius-Vaussenat à Alleverd

A obtenu

Le PREMIER PRIX.

LA PLANÈTE AUX MYSTÈRES.

Les astronautes de la mission X5 sont revenus. Ils disent avoir découvert une nouvelle planète se trouvant dans la galaxie de Comp, à 600 km d'Ara, une planète trouvée l'été dernier.

Ils n'ont pas osé l'explorer, j'ai lu ça dans le journal.

Ça me rend perplexe car je suis également astronaute.

Ah, au fait, j'ai oublié de me présenter : je m'appelle Carn, Carn Patiss. Maintenant, excusez-moi, j'entends la sonnerie du téléphone.

- Ah...bon...d'accord, j'arrive !

C'était à prévoir : je serai l'astronaute qui partira pour la nouvelle planète.

Unique côté réjouissant, je devrai lui trouver un nom !

Bon. L'heure tourne, il faut que j'y aille. Il va falloir que je descende les escaliers en trombe, que je saute dans ma voiture et que je mette les gaz le plus vite possible car, hélas, le départ est dans quelques heures!

Enfin, j'arrive à la station spatiale. On m'explique en vitesse le trajet à parcourir, puis j'entre dans la fusée jusqu'à la salle des commandes.

Soudain, j'entends le début du signal de départ.

10..9..; je m'installe dans le siège.

8..7..; j'entends la foule rugir en acclamations.

6...5...; je regarde les échafaudages soutenant la fusée s'écarter.

4...3...; je regarde une dernière fois la Terre.

2....1 0 ! J'appuie sur le bouton de départ

et je sens la fusée s'élever tandis que je vois les étoiles s'approcher. C'est bon ! Je suis dans l'espace. Je vois alors un magnifique coucher de terre puis le hublot se teinte de noir constellé de petites taches lumineuses.

Je suis seul, dans le vide de l'espace. Je m'arrache à la vue du hublot pour mettre le pilotage automatique puis je vais manger.

Je sais que, grâce à notre technologie, de la bonne confiture m'attend, ainsi que du bon pain. Une fois mon ventre plein, je sens mes paupières s'alourdir. Vous pouvez dire ce que vous voulez, ça fatigue, un décollage !

Bon, assez parlé, je vais me coucher.

Heureusement, dans toutes les fusées, les couchettes sont confortables, c'est bien connu.

Ouah Aïe. Là, il faut vraiment que j'aïlle me coucher.

* * *

Inutile de vous conter les jours dans la fusée, ils sont tous les mêmes, se suivent et se poursuivent. Ce qui est sûr, c'est qu'un jour, à travers le hublot, entre le noir de l'espace et le blanc des étoiles, je vis une planète.

Mais pas une planète comme les autres : elle était de plusieurs couleurs différentes et scintillait comme un diamant.

Je renverse alors mon café pour me ruer à la salle de commandement. J'active en hâte la manette de retournement et j'entends un grand « BOUM ».

C'est bon. Ça y est. Je suis enfin sur cette mystérieuse planète.

J'enfile ma combinaison de cosmonaute et j'active le mécanisme d'ouverture de la porte. Une fois ouverte, indécis, je regarde alors à l'extérieur.

Et là... je perds mes mots.

La planète est tellement belle que j'ai du mal à détourner le regard.

Je suis apparemment tombé dans une partie bleue. Mais ce bleu est tellement envoûtant, avec sa couleur entre bleu ciel, bleu azur et bleu turquoise.

Le paysage est entièrement bleu, composé de plantes ressemblant à des animaux et... Là, vous me demandez l'impossible. Je ne peux pas vous le décrire, il est tout simplement merveilleux.

Pendant un moment, je me demande si je ne suis pas dans une sorte de paradis terrestre spatial. Et c'est avec toute ma force que je réussis à me retourner pour descendre les échelons. Je descends petit à petit. Plus que trois, plus que deux, plus qu'un....

Enfin, je pose le pied sur la terre ferme. Le sol est mou et élastique. Je fais quelque pas, m'émerveillant de la beauté émanant de la planète. Je me sens parfaitement détendu, confiant.

Soudain, je vois un papillon jaune passer devant moi, petite tache frêle dans tout ce bleu. Plusieurs fois je me dis que ça n'est pas possible, mais là quelque chose cloche.

Un papillon...qui vole...qui respire...qui se nourrit...cela prouve qu'il y a de l'air, de la gravité, donc que je peux enlever ma combinaison et toucher enfin de mes doigts les feuilles, respirer cet air !

En quelques secondes, ma décision est prise. En me penchant, j'enlève alors mes bottes. Tout est normal. Bon.

J'enlève alors toute ma combinaison, il ne reste plus que mon casque. Rien ne se passe. J'enlève mon casque... c'est une surprise, une surprise due à ma naïveté.

L'air est irrespirable, piquant et gonflant ma gorge, et je perds connaissance. Quand je me réveille, je suis dans un lit, un lit taillé dans un bois étrange que je ne connais pas.

Soudain, je me rends compte que je suis toujours dans l'air toxique.

Je ferme les yeux, m'apprêtant à m'évanouir quand quelqu'un me soutient et me met quelque chose dans la bouche.

N'ayant pas le choix, je l'avale d'un coup et peux de nouveau m'exprimer et respirer. Décidé à remercier le sauveur, je lève alors les yeux vers lui, et sa vue me pétrifie.

Il est tout bleu (mais ça, j'y étais habitué), avec une figure difforme comme si son visage était taillé dans le roc. Il a des cheveux verticaux auxquels une bonne douzaine d'yeux sont accrochés, me regardant avec béatitude. Il a également, à la place des yeux, sa bouche aux lèvres orange et ses dents carrées. Ses oreilles sont au niveau de son nez-à la place duquel se dresse un bec et son menton est l'objet de nombreuses cicatrices.

L'extraterrestre dit :

Dorù, Bartag*.

- Je m'appelle Carn Patiss, dis-je, l'air bête.

Il me regarde alors, l'air dépité. Soudain, il prend sur une table -du moins, cela ressemble à une table - deux espèces de comprimés vert-algue.

Il en avale un et me tend le second.

Indécis, je regarde le comprimé et le prends dans mes mains, sans toutefois le manger.

Mais l'extraterrestre me regarde avec tellement d'insistance que je l'avale tout en gardant mes craintes.

A ma grande surprise, l'extraterrestre commence à parler ma langue :

- Salut, ami ! Je suppose que tu vas me poser des questions. Et bien j'y réponds !

Un flot d'informations arrive à mes oreilles.

L'extraterrestre m'explique qu'il s'appelle Zlouc, qu'il m'a trouvé inconscient et m'a ramené sans que personne ne le sache.

Il ajoute qu'il habite dans une tribu nommée « Saphir » et que j'ai deux comprimés dans le ventre : un pour respirer, un pour le comprendre.

Il dit également quelque chose à propos d'une guerre entre tribus que je n'ai pas bien compris.

Je lui réponds :

- Je veux rentrer chez moi. Où est ma fusée ?

- Tu veux partir ? Tout de suite ? Tu ne veux pas plutôt changer d'avis ?

- Je suis triste de partir mais ma décision est irrévocable. Je souhaite revenir à la normale,

- Bon. Suis-moi, je vais te conduire à ta fusée.

Je m'émerveille une dernière fois de cette magnifique planète. Je me rappelle soudain que je dois lui trouver un nom, à cette planète.

Mais la voix de Zlouc interrompt le cours de mes pensées :

« Regarde, on voit déjà ta fusée »

En effet, on remarque déjà la pointe de l'engin. Je suis si content de voir quelque normalité ici que je la fixe, sans voir autre chose qu'elle.

Alors que je l'examine centimètre par centimètre, je remarque alors une sorte de corde.

Tout à coup, la fusée se met à vaciller, lentement mais sûrement, sans que je puisse faire quoi que ce soit.

Je me tourne alors vers Zlouc, qui semble subir quelque métamorphose. Son visage s'est décomposé...

Quand il s'aperçoit que je l'observe, il reprend contenance et m'explique

- C'est la tribu des « Rubis », la plus cruelle des tribus ! Si nous n'y allons pas, ils vont démonter ta fusée !

Sans attendre l'extraterrestre, je me rue sur le chemin en direction de la fusée. Sans doute les « Rubis » ont entendu le bruit de mes pas car je me vois bientôt encerclé par cinq extraterrestres.

Je regarde Zlouc derrière moi, ses membres semblent avoir la dureté de la pierre. Dans son regard brille une haine farouche.

Il s'apprête, sans le montrer, à assommer un « Rubis » plus rouge que les autres quand soudain, un grand « BOUM » fait trembler le sol.

Nos adversaires se retournent, étourdis par le bruit, tandis que Zlouc les assomme un à un.

Il crie :

- Courons! Ils ne vont pas tarder à se réveiller !

Sans lui laisser le temps de poursuivre, je cours sur le chemin menant à la fusée.

Ce chemin parcouru, découvrant la fusée, je sens un pincement au coeur.

Des débris jonchent le sol. Je regarde un pot de confiture brisé, les boutons du tableau de bord cassés, les couchettes défoncées...

C'est tout ce qu'il reste de ma fidèle fusée, désormais détruite.

Je m'installe à genoux et pleure cette perte, perdu dans le néant.

Zlouc me regarde de façon très étrange, je suppose donc qu'il n'a jamais vu quelqu'un pleurer.

Quand il parle, de l'anxiété se lit dans sa voix :

- Nous devons partir, vite S'ils nous attrapent, tu ne reverras jamais ta planète.

J'ai un ami « Emeraude » et un « Topaze ».

Ils ont chacun construit un bout de la machine permettant d'aller dans l'espace. Il ne reste plus qu'à les assembler et tu pourras reprendre la route.

Tout en parlant, il se relève et m'aide à faire de même. Il commence à courir dans une direction, et je le suis, conscient qu'il n'y a pas d'autres choix.

J'ignore comment nous réussissons à nous sauver des « Rubis ».

Devant nous, le paysage change, passant du bleu saphir au vert émeraude.

Enfin, nous arrivons à bout de souffle, devant une grande maison verte.

Zlouc ouvre la porte et lâche un cri de surprise.

Je m'approche donc également. Quand je vois le visage de Zlouc, il est en fait rayonnant.

Il m'explique :

- Carn, je ne m'attendais pas du tout à cela.

Mes deux amis se sont réunis ici - il balaya la pièce du regard - et ont assemblé la machine.

Elle est désormais prête à partir. Ne t'inquiète pas, ils ont avalé des comprimés.

- Carn, voici Bug — il montre un extraterrestre en jaune — et voici Bag — il montre l'autre.

Et voici la machine, nous l'avons appelé Diamant pour l'amitié des tribus.

- Elle est à toi, maintenant, dit Bug.

Il désigne alors une bâche dans la pièce.

Il enlève la bâche :

La machine (Diamant) est à moitié verte et moitié jaune.

Comme le paysage, elle est indescriptible.

Bag reprend la parole :

- Ici, il est coutume d'offrir un cadeau à un nouveau-né ou à un étranger. Tu es étranger donc nous te l'offrons. Malheureusement, il est aussi coutume de se battre, même pour une perte déplorable comme celle de ta fusée.

Il m'adresse un clin d'oeil et parle cette fois à Zlouc:

- Au fait, on avait une petite affaire à régler tous les deux.

Et ils commencent à se bagarrer...

Je lève alors les yeux au ciel. Quand pourrais-je partir ?

Heureusement, Bug me parle avec un sourire :

- Tu peux partir, maintenant ! Que les étoiles éclairent tes pas !

Je n'attendais que ce signal!!!

J'allume les moteurs (oui, je sais, à l'intérieur de la maison) et je décolle.

Mon cœur semble éclater tandis que les étoiles se rapprochent et je me retrouve bientôt dans le vide de l'espace, détendu, soulagé, tranquille, tandis que je rejoins la planète sur laquelle je marche habituellement.

J'ai alors une idée pour le nom de la planète : Diamant.

Diamant, pour l'amitié entre les tribus mais aussi parce que cette planète a l'éclat d'un diamant.

Pour tout ça et aussi pour de multiples autres raisons.

Un sourire étire mes lèvres, même si personne ne peut voir mon sourire. Et mon vaisseau s'enfonce dans la nuit la plus profonde.

